



**MADANI** COMPAGNIE

# ILLUMINATION(S)

texte et mise en scène Ahmed Madani

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

### ILLUMINATION(S)

une performance spectacle d'Ahmed Madani

avec

Boumes,  
Abdérahim Boutrassi,  
Yassine Chati,  
Abdelghani El Barroud,  
Mohamed El Ghazi,  
Kalifa Konate,  
Eric Kun-Mogne,  
Issam Rachyq-Ahrad,  
(distribution en cours)

texte et mise en scène Ahmed Madani  
assistant à la mise en scène Mohammed el Khatib  
complicité scénographie Raymond Sarti  
création sonore Christophe Séchet  
création lumière et direction technique Damien Klein  
costumes Ahmed Madani et Virginie Houdinière  
photographies François-Louis Athénas  
chargée de production Miléna Noirot

Illumination(s) est une production de Madani compagnie,  
en coproduction avec le Théâtre de l'Épée de Bois,  
avec le soutien financier de la Fondation EDF,  
avec le soutien en résidence de l'Espace Culturel Multimédia le Chaplin et de la CCAS ,  
avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Ile-de-France,  
avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte  
d'Azur  
action cofinancée par la Région Ile-de-France

### MADANI COMPAGNIE

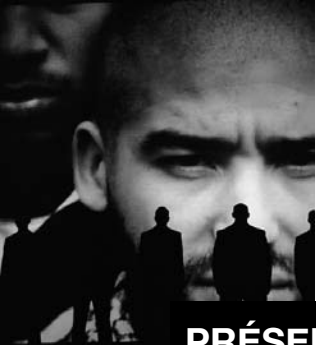
adresse de correspondance :  
20 rue Rouget de l'Isle  
93 500 Pantin

01 48 45 25 31  
madani.compagnie@orange.fr  
www.ahmedmadani.com



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

page 3	<b>PRÉSENTATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE : AUJOURD’DUI EN FRANCE...</b>
page 4	Résumé de la pièce
page 5	Illumination(s)
page 7	<b>À LA RECHERCHE DE NOTRE HISTOIRE</b>
page 7	La colonisation et la décolonisation
page 8	L’Algérie et la France
page 10	Histoire de l’immigration africaine en France
page 11	Histoire des grands ensembles
page 12	Intégration et exclusion
page 14	<b>LE PORTRAIT DANS L’ART</b>
page 16	<b>AVEC VOS ELEVES... AVANT ET APRES LES REPRESENTATIONS</b>
page 16	De quoi parle-t-on ?
page 16	Au travail !
page 17	Donnez la parole à vos élèves
page 20	<b>BIBLIOGRAPHIE, WEBOGRAPHIE, FILMOGRAPHIE</b>
page 22	<b>ANNEXES</b>
page 22	Carte de l’Afrique colonisée en 1925
page 22	Appel de l’Abbé Pierre sur Radio Luxembourg, hiver 1954



## PRÉSENTATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

3

### **Aujourd'hui en France...**

La France se caractérise par sa diversité. Diversité de couleurs, de coutumes, de religions, d'histoires. Mais de fait, cette diversité est mise à mal, souvent dévalorisée. Difficultés à vivre ensemble, montée de la xénophobie, discrimination et exclusion sont les regrettables marqueurs d'une société divisée. Le thème de l'insécurité est à l'honneur, celui de l'identité nationale brûlant. **La peur, la haine, le rejet de l'autre apparaissent comme l'un des principaux maux de notre société.**

L'incompréhension et les « problèmes » se cristallisent autour des banlieues, autour de leurs habitants, de leurs jeunes, dont on entend parler dans les journaux télévisés, à la radio, dans la presse. Mais au-delà des discours, au-delà des enjeux politiques et des études statistiques, **quelle est la réalité de la banlieue ?** Qui sont ces jeunes, dont on entend parler partout mais dont on ne connaît rien ? Que représentent-ils aujourd'hui dans notre société ?

### **Illumination(s), contrepoint aux discours médiatiques.**

Dans *Illumination(s)*, Ahmed Madani donne la parole à neuf jeunes du Val Fourré qui, en « experts de leur jeunesse », se racontent, et racontent leur histoire, la grande, celle de leurs parents, de leurs grands parents. Ils disent d'où ils viennent. Ces jeunes garçons sont décidés à rompre le silence, et à se dresser face à leur destin.

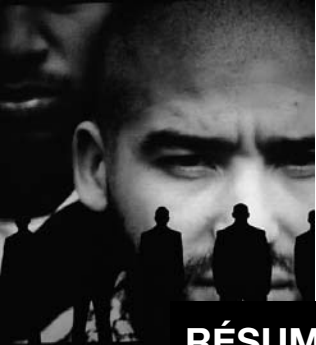
### **Histoire et portraits de notre société.**

Les pistes de travail proposées dans ce dossier pédagogique ne sont pas exhaustives, elles peuvent s'enrichir des commentaires, propositions, idées de tous ceux qui vont le mettre en pratique. Il est probablement incomplet, parcellaire, et discutable en maints endroits.

Nous avons souhaité ici questionner les malaises de notre société. Nous avons choisi de chercher des réponses dans l'histoire contemporaine de notre pays, que l'on retrouve dans le spectacle d'Ahmed Madani. **Ainsi le début de ce dossier est un voyage dans le temps**, à la recherche de nos origines et de nos identités. C'est aussi une quête d'avenir, une façon de choisir notre futur en toute connaissance de cause. Cette histoire est celle de la colonisation, de la décolonisation, de l'immigration et des grands ensembles français.

Enfin, pistes de travail sur les thèmes du spectacle et ateliers pratiques autour des **notions de portraits et d'histoire personnelle** vous sont proposés pour travailler avec vos élèves, avant ou après les représentations.

Des bibliographie, webographie et filmographie sont mises à votre disposition pour aller plus loin et vous donner d'autres pistes de réflexion que nous n'aurions pas abordé ici.



## RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

4

### **Illumination(s),**

Un jeune homme est assailli par d'étonnantes visions : le passé et le présent se mélangent et ses rêves se confondent avec la réalité. Illumination(s) est un récit choral où neuf jeunes d'un quartier populaire nous invitent à passer de l'autre côté du miroir. On suit leur histoire sur trois générations dans un tourbillon de chants, de danses, de scènes drôles et émouvantes. Une saga familiale dont les héros anonymes brillent comme des étoiles dans la nuit. Ils vibrent, ils vivent, ils rient, ils pleurent. Si vous saviez tout ce qu'il y a dans leur tête, vous les regarderiez différemment.



### Une performance spectacle d'Ahmed Madani

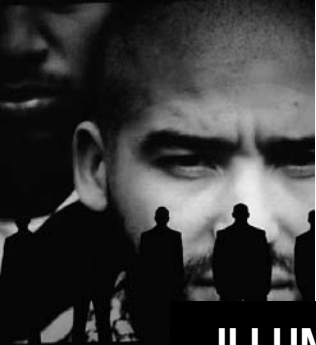
« La jeunesse est devenue un nouveau continent et le théâtre n'a plus aucun objectif humain s'il ne parvient pas à l'explorer »

Edward Bond

Un souvenir d'enfance m'a marqué, celui d'un homme mort, au corps criblé de balles et promené de village en village attaché sur la bâche d'un camion, les bras en croix. C'était en pleine guerre d'Algérie. J'avais cinq ans et les yeux de cet homme me fixaient, j'étais fasciné. Je me suis toujours demandé ce qu'il voulait me dire. Les soldats qui l'exhibaient dansaient et chantaient, ils avaient l'air de s'amuser beaucoup. La guerre était-elle donc amusante ? J'ai vécu longtemps avec ce cadavre en moi et il a fallu que l'année 2012 arrive, cinquante années après que la guerre se soit achevée pour que je parvienne à écrire ce que cet homme voulait me dire. Cet homme est sans doute une figure de mon père qui, comme beaucoup d'autres résistants a subi les violences de la torture dont il n'a jamais dit un mot.

J'ai depuis de nombreuses années le désir de raconter cette part tue de mon histoire familiale. Il m'a semblé judicieux de ne pas la confier à des acteurs professionnels mais de la partager avec des jeunes hommes qui ont grandi dans la cité du Val Fourré à Mantes la Jolie, ville où ma famille est arrivée en 1959. L'histoire de ces jeunes gens est directement liée à la mienne, ils sont à la fois mes petits frères et mes enfants. Cette filiation historique si elle est évidente pour les chercheurs en géopolitique, l'est beaucoup moins pour mes interprètes. Le passé colonial au même titre que les guerres napoléoniennes font partie de l'histoire de France. Ces jeunes qui sont tous Français doivent admettre que cette histoire est aussi la leur. J'ai concrétisé ce paradoxe sur le plateau en décidant de leur faire incarner les jeunes appelés du contingent qui dansaient autour de ce cadavre, j'ai fait de lui un père dont le fils devient un travailleur immigré. Ce second jeune homme a été recruté par les « chasseurs de mains » et a participé à l'essor économique de la France. Un jour, il s'est installé au Val Fourré, une cité qui a été conçue en 1959 et dont l'édification s'est poursuivie jusqu'au milieu des années 70. Au gré des années, la mixité sociale y est devenue de plus en plus restreinte et son appellation, comme celle des autres quartiers similaires a évolué : Grand ensemble, Banlieue, Quartier difficile, Quartier sensible, Zone urbaine sensible. En même temps que se mettait en place ce schisme urbain, la crise économique a engendré des difficultés sociales si aiguës qu'elles sont devenues le principal obstacle à l'intégration dans la Nation de toute une partie de la jeunesse de ce quartier. La détresse de cette jeunesse a pris la forme d'une résignation désespérante qui les empêche de se réaliser et de s'exprimer. Comment ces jeunes sont-ils à l'intérieur, quelles douleurs les traversent, quelles histoires les ont façonnés ? Que cachent-ils sous, le masque de leurs tenues et attitudes devenues quasiment folkloriques ? Les chiffres des statistiques, les études sociologiques, les rapports de police ne peuvent percer le secret de l'intimité d'une vie.

Ecouter pour mieux voir, mieux comprendre et à partir de là raconter des histoires. Ces interprètes ont aimé se raconter, être écoutés, communiquer, échanger. En vérité, ils sont faits de lumière, mais on ne le voit pas, ils paraissent toujours sombres, noirs ou d'un blanc qui n'est pas tout à fait blanc. Pourtant ils brillent comme des étoiles dans la nuit. Ils vibrent, ils vivent, ils rient, ils pleurent. Si vous saviez ce qu'il y a dans leur tête, vous les regarderiez différemment. Mais pour cela, il faudrait leur ouvrir la tête et aller y faire une expédition, comme dans le temps où les explorateurs partaient à l'aventure découvrir les terres de leurs ancêtres. C'est ce que j'ai tenté de faire avec cette aventure rare et passionnante.



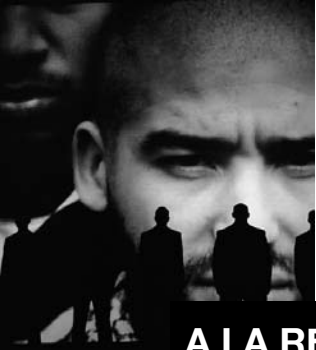
## ...ILLUMINATION(S)

6

Mon écriture se nourrit de la matière humaine et du bruissement de la vie. En évoquant mon passé, j'ai appréhendé les distorsions de notre présent et j'espère avoir jeté des ponts vers l'avenir. Mes héros sont trois jeunes hommes vivant à trois époques différentes qui se retrouvent par-delà la vie et la mort. Ils portent le même nom : Lakhdar, qui veut dire vert, ils symbolisent l'espoir. C'est avec de vrais experts de la jeunesse : les jeunes eux-mêmes que j'ai choisi de faire ce voyage au pays des zones sensibles de ma mémoire. Nicolas Clauss, plasticien m'a accompagné dans cette réflexion et dans cette recherche, son installation vidéo immersive est un acte poétique d'une grande puissance. Il s'est lui-même immergé dans la création de ces illumination(s) en y apportant un contrepoint visuel d'une extrême densité et en prolongeant notre récit par le silence poignant de ses images.

Je n'ai rien inventé, tout était déjà là, dans ces corps, dans ces visages, dans ces souvenirs dont je me suis enfin libéré.. Au théâtre, il faut juste faire un pas pour passer de l'autre côté du miroir, c'est en cet endroit que j'ai mené ma troupe de « mauvais garçons » car en cet endroit chacun peut voir que dans leur veine ne coule pas un sang impur, mais le sang de la jeunesse, celui de la vie et de l'avenir.

Ahmed Madani



## A LA RECHERCHE DE NOTRE HISTOIRE

7

« *Peut-on savoir qui l'on est, si l'on ne sait pas d'où l'on vient ?* » Ahmed Madani

### COLONISATION ET DECOLONISATION AFRICAINES :

« *La colonisation est plus que la domination d'un individu par un autre, d'un peuple par un autre ; c'est la domination d'une civilisation par une autre ; la destruction des valeurs originales par des valeurs étrangères.* » Léopold Sédar Senghor

#### La France part à la conquête d'un empire

A partir de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la France applique une politique d'expansion, de conquête et de colonisation en Afrique, continent convoité par une grande partie des pays d'Europe occidentale (France, Royaume-Uni, Portugal, Espagne, Belgique, Allemagne, Italie, Hollande), mus par des motivations d'ordre divers (motivations territoriales, économiques, commerciales, missionnaires et politiques, recherche de puissance).

L'Algérie et la Tunisie sont les premiers territoires africains colonisés par la France (1848 et 1881). Puis la domination française s'étend en Afrique Occidentale pour former l'AOF en 1895 (Afrique Occidentale Française) composée du Sénégal, du Soudan français, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Royaume de Dahomey (futur Bénin), de la Haute-Volta (futur Burkina Faso), de la Mauritanie et du Niger. En 1896, Djibouti et Madagascar sont colonisés.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, la volonté impérialiste de la France se poursuit en Afrique. L'Oubangui-Chari, le Gabon, le Moyen-Congo et le Tchad tombent sous domination française en 1910 et sont rassemblés en une communauté administrative appelée AEF (Afrique Equatoriale Française). Enfin, le Maroc est placé sous protectorat français en 1912.

Ainsi en 1925, la quasi-totalité des territoires africains subit la domination coloniale des nations européennes. (cf carte en annexe)

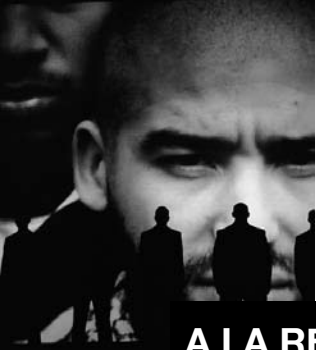
L'entre Deux Guerres marque l'apogée de l'Empire colonial français, qui ne survivra pourtant pas à la deuxième guerre mondiale. En 1944 s'amorce une lutte généralisée des peuples colonisés pour l'indépendance, qu'ils obtiendront successivement, avec plus ou moins de difficultés selon les états coloniaux/colonisés en une période d'une vingtaine d'année.

#### La décolonisation africaine : la fin de l'Empire français

La Seconde guerre mondiale ébranle la position de la métropole, gravement atteinte dans son prestige. Dès 1944 et la conférence de Brazzaville, un vent d'émancipation souffle sur le continent africain, dont les peuples s'organisent et se rassemblent autour de valeurs nationalistes et anti-colonialistes pour obtenir la libération de leur pays.

Après avoir tenté deux fois en vain la réorganisation administrative et politique de son Empire colonial avec l'Union Française en 1946 puis la Communauté Française en 1958, la France doit reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc en 1956, des quatorze républiques (plus la République malgache) qui se substituent à ses anciens territoires d'Afrique noire en 1960. En 1962 et après plus de sept années de guerre, l'Algérie accède enfin à son indépendance, par la signature des accords d'Evian.





## A LA RECHERCHE DE NOTRE HISTOIRE...

### LE CAS PARTICULIER DE L'ALGERIE

#### L'Algérie française de 1848 à 1954

L'histoire commune de L'Algérie et de la France commence en 1830, par une conquête française longue et violente, rythmée par des affrontements réguliers résultant des résistances acharnées des populations autochtones. En 1848, l'Algérie est déclarée territoire français.

La conquête de l'Algérie donne lieu à une colonisation de peuplement : de nombreux Français s'installent de l'autre côté de la Méditerranée.

Entre les deux guerres mondiales, des mouvements nationalistes apparaissent, réclamant une reconnaissance de l'identité musulmane, le droit de vote aux musulmans et une répartition plus juste des terres. A quelques jours de la victoire des alliés sur la dictature nazie, des musulmans d'Algérie organisent une manifestation pour l'application du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Dans la foule, Messali Hadj, chef du Parti Populaire Algérien (interdit depuis 1939) est arrêté. Le 8 mai 1945, des partisans organisent une manifestation pour sa libération à Sétif qui est suivi par une répression sanglante des forces françaises. De 1950 à 1954, on constate une paupérisation de la société musulmane. Il y a 8,5 millions de musulmans contre un million d'Européens, qui possèdent la terre et empêchent tous les projets de réformes d'aboutir. Les mouvements indépendantistes se radicalisent.

#### La guerre d'Algérie

La « toussaint rouge » marque le début d'une guerre qui durera plus de sept ans. Une guerre dans laquelle les Français s'opposeront aux Algériens, les Français aux Français, les Algériens aux Algériens.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, l'Algérie est réveillée par des explosions. Sur le territoire algérien sont perpétrés presque simultanément trente attentats. Les différents mouvements indépendantistes algériens se rassemblent pour proclamer le Front de libération nationale (FLN) qui fixe les objectifs de la lutte armée : accès à l'indépendance et restauration d'un état algérien souverain.

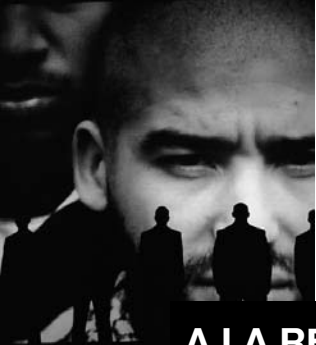
Les autorités françaises tombent de haut. Cinq jours plus tard, la France envoie des renforts militaires en Algérie : le gouvernement choisit de recourir à la force.

En 1955, l'état d'urgence est proclamé dans plusieurs régions algériennes. Les effectifs militaires français sont renforcés de 100000 hommes.

A Paris, on assiste aux premières manifestations des appelés du contingent qui refusent de partir se battre en Algérie. Un an et demi après le début des affrontements, la France réaffirme son attachement à l'Algérie Française par une déclaration du Président du Conseil de l'époque, Gui Mollet: «la France doit rester en Algérie et elle y restera».

En août, le FLN s'autoproclame seul représentant du peuple algérien. Peu après, les effectifs militaires sont portés à 600 000 hommes.

Janvier et février 1957 sont meurtriers à Alger: on assiste à une recrudescence d'attentats à la bombe contre civils et militaires. La tension monte entre le pouvoir français et les Européens d'Algérie, les Algériens, les appelés du contingent. En 1958, sous la présidence du général Massu se forme un Gouvernement Général des Européens à Alger (GGEA). On fait alors appel au Général de Gaulle, pour tenter de dénouer une situation devenue inextricable. En octobre de la même année, le général propose au FLN « la paix des braves », puis lors d'une conférence de presse « le droit des Algériens à l'autodétermination par référendum ». Trois choix seront alors possibles : la



## A LA RECHERCHE DE NOTRE HISTOIRE...

9

sécession, la francisation, l'association. Très vite le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA), bras politique du FLN refuse la proposition de Gaulle, et **réclame l'indépendance totale avant toute discussion.**

L'automne 1960 est le temps des engagements pour les intellectuels, universitaires et artistes français qui publient le « **manifeste des 121** » sur le droit à l'insoumission en Algérie. Cette même année, l'ONU reconnaît à l'Algérie le droit de l'autodétermination. **Début 1961, les Français se prononcent à 75% pour le droit à l'autodétermination algérienne.**

Alors que le processus de décolonisation s'accélère pour l'Algérie, les activistes contre l'indépendance algérienne créent l'OAS, l'**Organisation de l'Armée Secrète**. L'organisation fomenta de nombreux attentats et de nombreux assassinats de juges, d'officiers, de commissaires de la métropole. Un climat de terreur règne en France et en Algérie.

Cependant le **7 mars 1962 s'ouvrent les négociations d'Evian**. Le 16 mars, représentants algériens et français signent les accords. Ils comprennent un accord de **cessez-le-feu, applicable le 19 mars à 12 h**, et des déclarations publiées par les deux parties. La version française mentionne des pourparlers avec le FLN, la version algérienne avec le GPRA. Il ne s'agit pas d'un traité entre deux Etats, mais d'un programme commun devant être ratifié par référendum dans les deux pays concernés.

**Le référendum français a lieu le 8 avril: 90,7% des votants approuvent les accords d'Evian.**

**C'est au tour de l'Algérie d'approuver, le 1er juillet et par 99,72% des voix l'indépendance du pays.**

**Le 3 juillet, de Gaulle reconnaît l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet marque la proclamation de l'indépendance nationale algérienne.**

Le bilan de la guerre est lourd. De 300 000 à 600 000 morts selon les sources, auxquels s'ajoutent, après l'indépendance, **le massacre organisé des Harkis par le FLN** (60 000 à 150 000 morts selon les sources).

En France de 1961 à 1964, les membres du réseau clandestin de l'OAS seront arrêtés et l'organisation démantelée.

**En 1999, le Parlement français adopte une proposition de loi reconnaissant « l'état de guerre en Algérie » dans les années 1950. Il aura fallu près d'un demi-siècle pour requalifier des faits jusque-là définis comme des « événements ».** Aujourd'hui, soit 50 ans après la proclamation d'indépendance de l'Algérie, le récit officiel et dédramatisé de l'histoire de la guerre d'Algérie reste à écrire pour les historiens spécialistes de la question, pour que des deux côtés de la Méditerranée soit levé le voile des tabous et fragments occultés de l'histoire.



### HISTOIRE DE L'IMMIGRATION AFRICAINE EN FRANCE

« **Un Français sur cinq a au moins un grand parent étranger** »

Marie Claude Blanc Chaléard, Histoire de l'immigration

#### L'immigration

Dès 1945 et la fin de six longues années de guerre, la France manque d'hommes. Pour des raisons économiques (manque de main d'œuvre) et démographique (dépeuplement), **il est nécessaire pour le pays d'accueillir les populations étrangères sur son territoire.** Européens (Espagnols, Italiens, Polonais, Portugais et Belges) et Africains issus des nouveaux états fraîchement décolonisés arrivent sur le sol français.

Les premiers arrivants africains sont les Algériens, qui, depuis le statut de 1947, sont Français à part entière, et libres de circuler en métropole. Entre 1947 et 1954, **200 000 Algériens** quittent leur terre natale pour rejoindre les industries françaises. En 1954, les relations entre la France et l'Algérie prennent un tournant dramatique : c'est la guerre. Le contingent français débarque sur le sol Algérien, et, aux vues des fortes tensions entre les deux peuples, les autorités gouvernementales ne tiennent pas à voir se développer cette immigration liée au conflit. En 1962, les accords d'Evian permettent la libre circulation entre les deux territoires. **Ainsi entre 1961 et 1963, 553 800 Algériens, hommes, femmes et enfants entrent en France.** En 1975, les Algériens sont 711 000, population la plus représentée parmi les étrangers en France après les Portugais.

Parallèlement, la période de reconstruction d'après guerre est favorable aux immigrations étrangères, européennes mais aussi africaines. Alors que la relance économique porte ses fruits et génère une formidable croissance dans les années 60, **la France signe des accords avec la Tunisie et le Maroc pour l'exportation de main d'œuvre.** De même la libre circulation est maintenue pour les ressortissants des anciennes colonies après l'Indépendance (Afrique Subsaharienne). Jusqu'en 1973 et le choc pétrolier, la France connaît une période de fastes. **Le recours au travail immigré est courant pour les entreprises,** et les contrats souvent renouvelés. Pour autant ces populations étrangères ne sont pas perçues comme composante durable de la société. **La question de l'intégration n'est donc pas posée.**

#### **La condition d'immigré en France à l'heure des Trente Glorieuses : Algériens et immigrés des anciennes colonies.**

La société française est alors en pleine mutation : amélioration des revenus, fin de la précarité ouvrière, extension progressive de l'ensemble du corps social à une culture de « classe moyenne ». La distance est grande avec la condition d'immigré, et l'individualisme croissant ne s'accorde guère avec les besoins de **migrants déracinés qui apparaissent de plus en plus comme les symboles de la misère sociale.**

- Le travail :

Les immigrés travailleurs algériens sont présents dans tous les secteurs industriels français (bâtiments, chimie, métallurgie), et occupent majoritairement **des postes très peu qualifiés.** On note qu'un nombre non négligeable d'Algériens tient cafés et restaurants, souvent fréquentés par des compatriotes. Les Tunisiens et Marocains sont



## A LA RECHERCHE DE NOTRE HISTOIRE...

11

plus fréquemment employés dans le secteur tertiaire (notamment dans l'hôtellerie du midi), alors que les Maliens et Sénégalais commencent à peupler les foyers de travailleurs immigrés.

- Le logement :

Il constitue la partie visible de la violence sociale des années d'après guerre. Depuis toujours le logement immigré s'apparente au logement populaire dans sa version la plus dégradée. Dans les années 60, les immigrés vivent dans des bidonvilles aux périphéries des villes.

La population des bidonvilles en 1965 :

	Bidonvilles en région parisienne	Bidonvilles en France	% des populations vivant en bidonville
Français	116	5 907	7,8 %
Nord-Africains	20 436	31 791	42,1 %
Portugais	15 311	15 545	20,6 %
Espagnols	1 364	4 147	5,5 %
Autres	9 600	17 956	24 %

(Source : Histoire de l'immigration, Marie-Claude Blanc-Chaléard, La découverte, 2002 )

## GENESE DES GRANDS ENSEMBLES ET INSTALLATION IMMIGREE

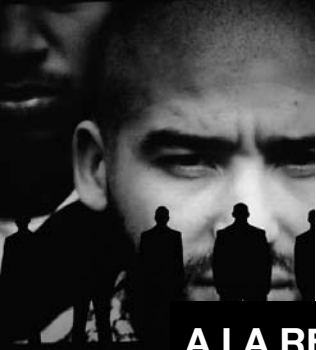
### Naissance des grands ensembles

**« Mes amis, au secours...(...) Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. »** Abbé Pierre, Radio Luxembourg, 1954, CF Annexe

En 1954, l'Abbé Pierre lance un appel à la solidarité en faveur des plus démunis, car la France connaît une grave crise du logement. Les conditions de logement sont désastreuses : moins de la moitié des logements disposent de l'eau courante, et moins d'un quart est équipé d'un wc intérieur, 10 % d'une douche ou d'une baignoire. Plusieurs facteurs liés à la période d'après guerre ont mené à cette situation :

- Une croissance démographique soutenue liée au baby boom et créant un déficit de logements par rapport au nombre d'habitants.
- L'importance des flux migratoires vers les villes : c'est l'exode rural.
- Le retour ou la venue des rapatriés d'Afrique du Nord (environ 1 million en 1962)

La médiatisation en 1954 de l'Abbé Pierre aidant, dans les années 50, la France pour répondre à ses besoins importants met en place une large politique de construction de logements sociaux avec le décret du 31 décembre 1958 concernant les Zones à Urbaniser par Priorité (ZUP).



## A LA RECHERCHE DE NOTRE HISTOIRE...

12

De 1946 à 1975, le parc immobilier français passe de 12,7 millions de logements à 21 millions. Le nombre de logements sociaux passe de moins de 500 000 à près de 3 millions, dont un tiers sous forme de grands ensembles : environ 350 sur l'ensemble du territoire, dont 43 % en région parisienne, où la demande est la plus forte. Le mouvement de construction a permis de donner un logement décent à la majorité des Français. Mais les plus pauvres, les familles très nombreuses, les populations étrangères et immigrées sont logées ailleurs : taudis des villes anciennes, bidonvilles...

### **Crise des grands ensembles et arrivée des immigrés :**

Les grands ensembles sont édifiés très rapidement à la périphérie des villes sur des terrains agricoles ou maraîchers et ne bénéficient pas d'équipements publics en dehors des écoles primaires. Ils sont construits par une main-d'œuvre étrangère qui n'a pas accès à ces habitations.

Dès les années 60, ils font l'objet de nombreuses critiques : on y dénonce l'ennui, le suicide, la délinquance et la dégradation des bâtiments. Avec la circulaire du 21 mars 1973, Olivier Guichard, ministre de l'équipement arrête la construction des grands ensembles. L'Etat change alors de politique et privilégie le développement des pavillons et l'accès à la propriété.

Parallèlement, le logement immigré pose de graves problèmes. Bidonvilles, taudis, recours aux « marchandes de sommeil » et foyers de travailleurs sont les uniques possibilités de logement offertes aux immigrés. Dès 1964, l'Etat tente de résorber les bidonvilles. En réalité, il s'agit d'avantage d'améliorer les conditions de vie sur place : d'équiper ces espaces insalubres de points d'eau, de services tels que poste, services sociaux. En 1975, les « cités de transit » se sont substitués aux bidonvilles : un « provisoire qui dure » de baraques en dur équipés d'un minimum de confort, mais toujours largement en marge des espaces résidentiels.

L'arrêt de la construction des grands ensembles, le départ des familles françaises vers des logements individuels et la dynamique d'enrayement des bidonvilles et cités de transit entraînent une mutation de la population des grands ensembles : les immigrés ont un accès facilité aux cités et s'y installent. En 1982, le confort d'habitation s'est considérablement accru. Les conditions de logement des familles immigrées s'approchent de la moyenne des Français.

Pourtant, c'est dans cette nouvelle structure, a priori plus favorable que vont se cristalliser les problèmes, à l'origine des violences des uns, et du rejet des autres.

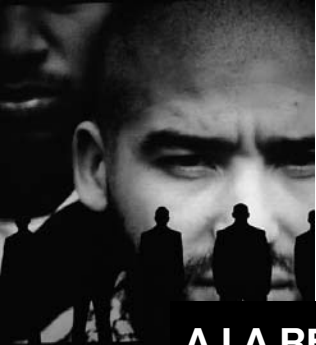
### **LES QUESTIONS DE L'INTEGRATION ET DE L'EXCLUSION**

**« La République débarrassée du système colonial, doit s'enrichir des minorités »**

Benjamin Stora, La guerre des mémoires

### **La France et ses immigrés :**

A partir de 1974, l'histoire de l'immigration s'inscrit dans un contexte de crise : fièvre xénophobe, recherche désordonnée d'une politique pour se protéger des étrangers devenus un « problème », résistance des immigrés à partir de processus de stabilisation en France.



## A LA RECHERCHE DE NOTRE HISTOIRE...

13

Dans les années 80, la France sombre dans une crise plus profonde. Des régions entières, les bassins industriels sont sinistrés (Lorraine, Nord). **Dans ce contexte social la violence explose, et le racisme lui sert d'exutoire.** Les lieux de vie, les cités des banlieues où se mêlent les couches sociales modestes, deviennent les territoires de tensions et d'affrontements. Cette violence concerne d'abord les jeunes, dont beaucoup sont enfants d'immigrés. Crimes racistes et émeutes se multiplient. **L'année 1981 marque le début d'une large médiatisation du « mal des banlieues »**, les jeunes des banlieues des années 80 font figure nouvelle de classe dangereuse. Les vagues d'attentats terroristes des années 80 et 90 confortent la psychose du danger islamiste et la méfiance à l'égard des pays musulmans.

Ces violences marquent une prise de conscience d'un phénomène jusque là occulté, et dont les Français vont devoir s'habituer: **une grande partie des immigrés va rester, et constitue déjà une partie de la population française.** On a vu alors **les questions de l'intégration prendre place parmi les grands problèmes nationaux**, et apparaître le souci d'envisager l'avenir ensemble avec les étrangers et leurs enfants qui sont des enfants de France. Mais l'insistance sur ce problème de l'intégration a eu des effets pervers, elle est devenue **source de stigmatisation supplémentaire** pour ceux que l'on désigne comme « mal intégrés ».

Parallèlement **les inégalités entre les Français s'accroissent** : en 1982, le taux de chômage est de 13% pour les immigrés (contre 8% pour le reste de la population). En 1992, on dépasse les 20% pour la population étrangère, 11% pour les Français, et on frise les 30% pour les étrangers non européens. Les femmes et les jeunes sont les plus touchés : 50% de chômeurs chez les Maghrébins de moins de 24 ans en 1992.

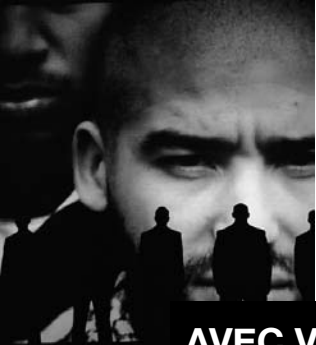
### **Les enfants d'immigrés, ces Français :**

Les années 80 et 90 sont le temps de ceux que l'on appelle la « **deuxième génération** ». Nés en France, ces fils d'immigrés ne tardent pas à se rendre visibles et à prendre position dans la société française, en prenant notamment la tête d'un mouvement contre la violence et le racisme, avec la **Marche des beurs**. Ils réclament l'égalité sur un mode nouveau, en prônant l'acceptation des différences culturelles. Mais le bilan de ces années est sombre. L'espoir d'un mouvement en profondeur de la société française s'est élimé. Les années 1990-1991 virent la montée de la haine (Sartrouville, Mantes la Jolie..). **L'intégration semble en repli sur tous les fronts.**

De fait **la volonté de mixité sociale n'est pas effective.** A l'échelle des villes s'effectue une ségrégation au niveau du logement, de l'école, du quartier. 60% des familles d'origines maghrébine et turque vivent dans le parc locatif HLM dégradé où ils s'enracinent. En 1996, on recense **95 Zones urbaines sensibles**. En 2006, l'INSEE recense **4,4 millions d'habitants dans ces quartiers défavorisés**. Quant aux familles africaines, elles occupent encore les **taudis des centres ville**, lieux de prédilection des maladies comme le saturnisme.

La ségrégation au sein du système scolaire aggrave le sentiment d'exclusion. Les jeunes des ZEP (zone d'éducation prioritaire) se sentent stigmatisés parce que relégués dans de « mauvais collèges » et de « mauvaises classes ». **Plus que jamais les discriminations s'inscrivent dans le territoire.** Les villes vivent à l'heure des « quartiers difficiles ». L'insécurité et le mal de vivre s'y sont installés. Du fait de leur gravité, **les incidents sont fortement médiatisés et fausse parfois l'image de quartiers paisibles.**

Dans ces territoires et à l'heure de l'histoire de la « troisième génération », **la qualité de vie et les chances de réussite sont mises en péril**, le repli communautaire et l'exclusion apparaissent comme une menace à la recherche de cohésion française. Pourtant, comme le dit Ahmed Madani, « pour que demain ces enfants s'occupent de ce pays, ce pays n'a d'autre alternative que de s'occuper d'eux aujourd'hui »



## **AVEC VOS ÉLÈVES : avant ou après les représentations**

14

### **DE QUOI PARLE-T-ON ?**

De nombreux thèmes sont abordés au sein du spectacle d'Ahmed Madani. Professeurs d'histoire, de français, de théâtre, d'arts plastiques, éducateurs, vous pouvez faire travailler vos élèves sur les sujets suivants :

- La décolonisation
- La Guerre d'Algérie
- L'immigration
- Les Trente Glorieuses
- Le chômage
- Les banlieues
- L'exclusion
- La jeunesse
- Les stéréotypes
- L'attachement à un territoire
- La nationalité
- La mémoire
- La transmission
- L'art engagé

### **AU TRAVAIL !**

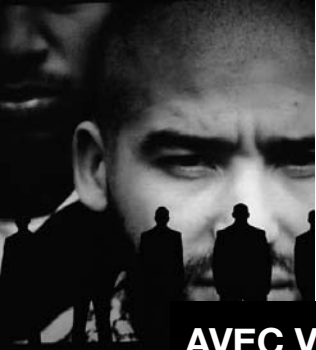
Voici quelques pistes de réflexion et de travail autour des thèmes principaux du spectacle.

#### **L'immigration :**

- Construire son arbre généalogique en indiquant le pays ou la région de naissance de chaque personne et son lieu de vie principal.
- Faire une recherche sur des récits de voyage de personnes ayant immigrées.
- Faire une recherche sur les formalités à effectuer pour l'obtention de la nationalité française.
- Faire une recherche sur les différents statuts : demandeurs d'asile, réfugiés politiques, sans-papiers...

#### **Les banlieues :**

- Demander aux élèves de définir le terme de banlieue.
- Demander aux élèves de citer des banlieues.
- Leur demander de décrire les différents lieux d'habitation.
- Chercher dans la presse des articles concernant les banlieues.
- Définir les termes : zones urbaines sensibles, zones d'éducation prioritaires, politique de la ville...



## AVEC VOS ÉLÈVES : avant ou après les représentations...

15

### La mémoire :

- Demander aux élèves de retracer l'histoire de leur famille.
- Rassembler les souvenirs les plus marquants de l'histoire de leur famille.
- Dresser un portrait de la vie de leurs parents et grands-parents à leur âge.

### La jeunesse :

- Comment définir la jeunesse ?
- Quelles sont les caractéristiques de la jeunesse ?
- Comment se définit une génération ?

### DONNEZ LA PAROLE A VOS ELEVES !

Nous vous proposons deux idées d'ateliers, autour des notions de portrait et d'histoire personnelle, directement inspirés de la démarche artistique d'Ahmed Madani.

### L'art de se raconter : écrire et exprimer ce que l'on est

Lors des répétitions du spectacle au Val-Fourré, Ahmed Madani a demandé à ses jeunes acteurs de se présenter. Très simplement, ils ont dit qui ils étaient, qui étaient leurs parents, ce qu'ils aimaient, détestaient, ils ont raconté leur parcours, semé de bons souvenirs mais aussi d'embûches. Ils ont évoqué les moments importants de leur vie, ceux qui avaient compté et qui compteraient toujours.

### Voici quelques extraits des histoires personnelles des acteurs d'Illumination(s) :

Mars 2012 au Val-Fourré :

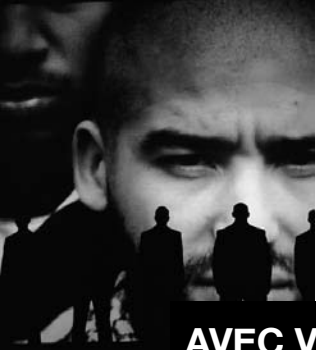
**Boumès :** *Ailleurs ne viendra jamais vers nous, c'est à nous d'y aller.*

Après l'année du bac que je n'ai pas eu, je me suis retrouvé livré à moi-même. On m'a refusé le redoublement de la terminale, car un prof a dit : « s'il intègre la classe, la classe n'existe plus ». Je crois qu'il avait peur de me revoir dans ses cours. Pour moi c'était une forme de réussite. Je suis tombé dans le théâtre à l'âge de douze ans et à 18 ans, j'ai donc pris le train pour Paris et j'ai cherché du travail comme comédien. J'ai réussi quelques castings, et j'ai eu un agent. Mon premier rôle je l'ai eu parce que j'avais le permis... J'espérais mieux et après j'ai galéré et je me suis retrouvé à la rue. Pendant trois ans, j'ai fait tous les tafs du monde : Renault, Peugeot, Auchan, livreur de pizza. C'était impossible pour moi d'être un poids pour mes parents. J'ai culpabilisé de prendre la dernière banane du saladier. Il fallait se réaliser devenir un homme. J'ai rempli mes valises de galères, mes valises de gifles. Maintenant, j'ai ouvert une sandwicherie, je travaille sept jour sur sept depuis deux ans, livraison, jour et nuit. Dans la cité c'est les rêves qui font tenir, moi mon rêve, c'est de vivre à Paris et devenir acteur.

**Kalifa :** *Le seul moment où je deviens Malien c'est lorsqu'il y a un match France-Mali, là c'est le cœur qui parle.*

Je suis issu d'une famille de seize enfants dont je suis le neuvième. La famille c'est sacrée. Mes parents sont avant tout des exemples. Ce sont des gens qui se lèvent tôt le matin, ma mère est femme de ménage à la poste, mon





## AVEC VOS ÉLÈVES : avant ou après les représentations...

16

père a deux boulots : de 4 heures du matin à 11h il passe son permis sur la machine à balais Auchan et de 11h à 17h, il passe la serpillière à la poste. J'ai suivi une formation d'agent de production, j'ai fini à Major et j'ai fabriqué des sièges autos pour Renault. Je n'habite plus chez mes parents, j'ai décidé de quitter le Val Fourré pour aller vivre de l'autre côté de la Méditerranée, c'est-à-dire au centre ville. Je n'oublie pas d'où je viens, j'adore mon pays qui est la France, là où je vis. Mais j'aime mon pays qui est le Mali.

**Issam : A huit ans j'ai volé un Kinder et je me suis fait choper .Je n'ai plus jamais rien volé de ma vie.**

Je suis né au Maroc, ma mère a tenu à ce qu'on accouche tous au Maroc, pour avoir cette empreinte de la terre. Mes grands parents m'ont élevé jusqu'à l'âge de deux ans ma mère est revenue me chercher et cela a été pareil pour ma sœur et pour mon frère. J'ai eu une éducation très traditionnelle mais très ouverte à l'occidentale, car j'ai vécu à Cognac en Charente. Il n'y avait pas de tellement de familles rebeux ou de renois. La première famille renoie qui est arrivée, c'était en 2008. Mais ce qui est bizarre, c'est que j'ai toujours eu ce soucis d'appartenance. Je ne savais pas où j'étais. Dans cette petite ville, il n'y avait pas de délinquance, mais j'avais le sentiment de faire peur ou d'inquiéter. Quand je rentrais dans un magasin, j'avais toujours l'impression d'être pisté, alors que je n'ai jamais rien volé de ma vie. Enfin si, j'ai volé un Kinder à huit ans et je me suis fait choper. Je n'ai jamais plus rien volé de ma vie, même des trucs à deux balles qui ne servent à rien. Un kinder, je me suis fait choper, et c'était fini, fini !

### A LA MANIERE D'AHMED MADANI...

De la même façon qu'il faut connaître l'Histoire, la grande pour se connaître et connaître les autres, **les histoires personnelles sont constitutives de la personnalité**, et sont indispensables à la connaissance de soi.

Dans cet atelier, les élèves pourront **réfléchir sur eux et sur la manière dont ils peuvent parler d'eux-mêmes**.

Vous pouvez demander à vos élèves d'écrire un texte (de la manière la plus libre possible) qui fera l'objet d'un **portrait littéraire**. La forme, le style, le contenu leur appartiennent. A l'issue de ce travail d'écriture, **les élèves liront ou feront lire leur texte à d'autres élèves du groupe**, afin que chaque auteur, que chaque acteur puisse réagir et exprimer ses impressions.

**Voici quelques questions qu'Ahmed Madani a posé aux acteurs et auxquels ils ont répondu, par de courtes improvisations en solo ou en duo :**

Raconter de que vous voudriez réaliser avant de mourir

Raconter un moment agréable que vous avez vécu avec votre père et qui restera gravé dans votre mémoire à jamais.

Mettez vous à la place de votre père et racontez ce que vous croyez qu'il pense de vous.

Exécuter un pas de danse qui vous ressemble

Vous êtes mort et vous êtes au paradis. Décrivez votre paradis.

Ecrivez un dialogue où un policier effectue le contrôle d'identité d'un jeune de banlieue.

Même dialogue, mais cette fois ce policier arrête un jeune du XVI<sup>ème</sup> arrondissement.

Même dialogue mais le policier contrôle une très jolie fille d'origine immigrée.

Même dialogue mais le policier arrête un Fellaga ( combattant pour l'indépendance de l'Algérie) pendant la guerre.



### **BIBLIOGRAPHIE :**

#### **Colonisation et décolonisation**

Anne STAMM, L'Afrique, de la colonisation à l'Indépendance, 2003 (histoire)

Bernard PHAN, Colonisation et décolonisation, 2009 (histoire)

Jean-Louis DUFOUR, Les décolonisations de 1945 à nos jours, 2000 (histoire)

Aimé CESAIRE, Discours sur le colonialisme, 1950 (pamphlet)

Benjamin STORA, Guerre des mémoires, la France face à son passé colonial, 2011 (histoire)

#### **L'Algérie**

Frédéric ABECASSIS et Gilbert MEYNIER, Pour une histoire franco-algérienne, 2008 (histoire)

Henri ALLEG, La question, 1958 (journal)

Tom CHARBIT, Les Harkis, 2006 (histoire)

Yves COURRIERE, Les fils de la Toussaint, 1990 (histoire)

Marguerite DURAS dans Outside, Les fleurs de l'Algérien, 1957 (article)

Mouloud FERAOUN, Journal 1955-1962, 2001 (journal)

Olivier LE COUR GRANDMAISON, De l'indigénat, 2010 (histoire)

Guy PERVILLE, La Guerre d'Algérie (1954-1962), 2007 (histoire)

Benjamin STORA, La Gangrène et l'oubli, 2005 (histoire)

Kateb YACINE, Nedjma, Le cercle des représailles, Le polygone étoilé, 1996, 1998, 2000 (roman, poésie)

#### **L'immigration et l'intégration**

Patrick WEIL, La République et sa diversité : immigration, intégration, discrimination, 2005 (histoire)

Marie-Claude BLANC-CHALÉARD, Histoire de l'immigration, 2001 (histoire)

Claire ETCHERELLI, Elise ou la vraie vie, 1967 (roman)

Tahar Ben Jelloun, Hospitalité française, 1984 (littérature)

Driss Chraïbi, Les Boucs, 1976 (roman)

#### **Les grands ensembles, les banlieues**

Younès AMRANI et Stéphane BEAUD, Pays de malheur (récit)

Diziz la Peste, René (roman d'anticipation)

Ahmed DJOUDER, Désintégration, 2006 (roman)

Faïza GAYE, Kif-kif demain, 2004 (Roman)

Ivan JABLONKA, Les enfants de la République, 2010 (Etude historique et sociologique)

Abd Al Malik, La guerre des banlieues n'aura pas lieu, 2009 (récit)

Joël ROMAN, Eux et nous, 2006 (Essai)

#### **WEBOGRAPHIE**

Site de Nicolas Clauss [www.Nicolasclauss.com](http://www.Nicolasclauss.com)

Site d'Ahmed Madani [www.ahmedmadani.com](http://www.ahmedmadani.com)

Site de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr)

Site de la Documentation française [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr)



## **FILMOGRAPHIE**

### **Cinéma**

Rabah AIMEUR-ZAIMECHE, Wesh wesh, qu'est ce qui se passe ?, 2002

Yves BOISSET, Dupont Lajoie, 1975

Michel DRACH, Elise ou la vraie vie, 1970, d'après le roman de Claire Etcherelli

Florent EMILIO SINI, L'Ennemi intime, 2002

Laurent HERBIER, Mon colonel, 2006

Laurent HEYNEMAN, La Question, 1977

Pierre SSCHOENDORFFER, L'honneur d'un capitaine, 1982

### **Documentaires**

Said BAHIJ et Rachid AKIYAOU, Héritiers du silence, parcours poétique dans l'histoire du Val Fourré et des banlieues françaises, 2010

Yves COURRIERE et Philippe MONNIER, La Guerre d'Algérie, 2004

Paul MOREIRA, Bunker Cities, De Toulouse à Bagdad, enquête sur tous les murs politiques, religieux et sociaux qui divisent la société, 2012

Patrick ROTMAN, L'ennemi intime, 2002

Thierry DEMAIZIERE et Alban TEURLAI, Les Troufions, entretiens avec cinq appelés de la guerre d'Algérie, 2012

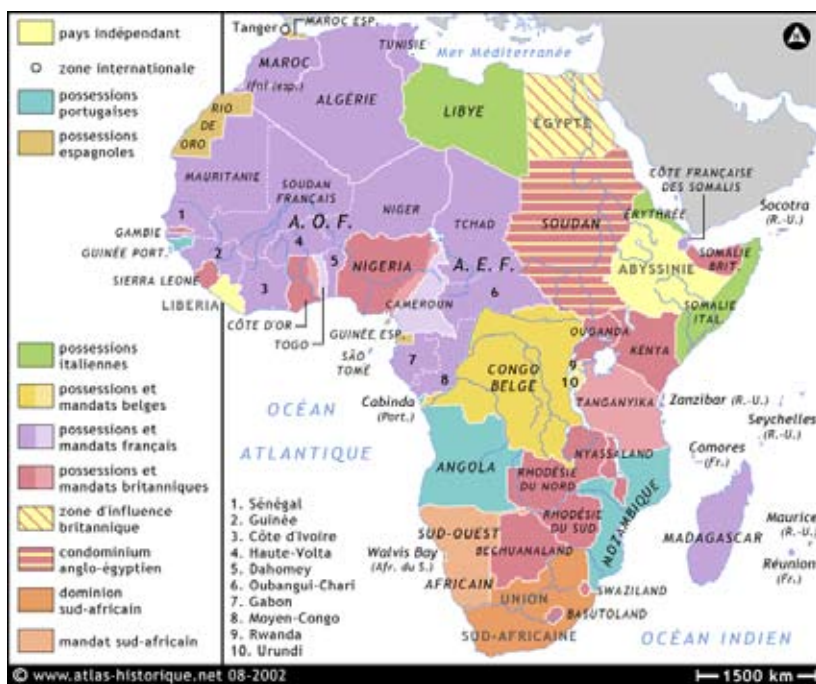
Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à contacter Madani Compagnie :

Par téléphone : 01.48.45.25.31

Par mail : [madani.compagnie@orange.fr](mailto:madani.compagnie@orange.fr)



### L'Afrique colonisée en 1925



### Appel de l'abbé Pierre. : le 1er février 1954

« Mes amis, au secours... Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant hier, on l'avait expulsée... Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent ! Écoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la Montagne-Sainte-Genève ; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre Centre fraternel de dépannage, ces simples mots : «Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime» La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent, devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci ! Chacun de nous peut venir en aide aux «sans abri». Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain 5000 couvertures, 300 grandes tentes américaines, 200 poêles catalytiques Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92, rue de la Boétie. Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la montagne Sainte Geneviève. Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris. Merci ! »